

**- comment écrivez-vous ? Plutôt le matin, le soir, rapidement...**

Je me cale sur la vie de mes enfants, donc sur leur rythme scolaire. Mais j'ai du mal à travailler dans la journée. Ma maison est un vrai courant d'air. Sonnette et bouilloire sifflent bien trop souvent pour que je puisse me concentrer convenablement. J'écris le soir et jusqu'au milieu de la nuit...

**- pourquoi avoir choisi d'écrire avec beaucoup de verbes au passé simple sans pronom personnel ?**

La passé simple parce que c'est un récit au passé et que les faits se succèdent rapidement. Ce ne sont pas des descriptions qui nécessiteraient l'imparfait mais une sorte de rapport clinique sur la vie d'un homme qui se débat entre sa vie présente et ses souvenirs.

Au début il dit « Je » puis il perd les pédales et je prends le relais, donc « Il », ensuite il devient un fantôme et le sujet s'évapore. Subit, les événements, réagit comme il peut, n'a plus de prise réelle sur ce qui l'entoure.

**- pourquoi avoir choisi de ne pas rencontrer de journalistes ?**

Je trouve que les questions et les réponses écrites sont plus intéressantes, plus profondes et plus nuancées. J'essaye de recentrer le « phénomène » que je serais devenue vers la littérature. Je ne suis pas sûre d'y parvenir d'ailleurs...

**- les familles que vous racontez sont toujours recomposées, pourquoi ?**

Je ne sais pas. Parce que j'aime cette idée, que les liens du cœur sont aussi forts que ceux du sang. Parce que le monde, mon monde, est ainsi : recomposé. Tout est moins confortable mais c'est aussi une chance... Ce livret de famille qui n'en finit pas de s'étoffer avec les années...

## **- comment naissent vos personnages ?**

De mes rêveries. C'est avec mes rêveries que je fais mon marché, remplis le réservoir de ma voiture et paie mes impôts.

Je vais rêver comme d'autres vont pointer. C'est à la fois un grand privilège et une solitude infinie. Quelquefois j'aimerais bien avoir un contremaître, un contrôleur-qualité, ou un directeur des ressources humaines qui m'aident à faire le tri dans tout ce fatras.

Romain Gary a dit : « Il ne faut pas envier leur liberté aux écrivains. Ils la payent très cher. » Je le reçois cinq sur cinq...

## **- ces personnages cabossés par la vie sont-ils la clé de votre succès ?**

Il n'y a pas de clé à un succès, sinon n'importe qui pourrait ouvrir n'importe quelle porte et ce serait bien commode. Et puis l'on ne peut pas toujours résumer mes personnages au mot « cabossés ». Nous le sommes tous, vous, moi, vos lecteurs... Cabossés, ça ne veut rien dire. Ils sont simplement vivants (dans la mesure de mon possible), et sensibles. Ce qui nous cabosse, c'est notre sensibilité au monde. En ce sens, c'est bon signe d'être cabossé.

## **- que peut-on vous souhaiter ?**

Du repos.(C'est mal parti...) D'arriver à tirer sur ce bout de moi qui est coincé dans l'œil du cyclone et de me remettre à rêver...